

Lundi 25 février 2002

Inauguration de « l'Année VICTOR HUGO »

« Ce siècle avait deux ans... » Le géant de la littérature française (et bien au delà) était, semble-t-il, de ceux qui pensent qu'un siècle commence à l'année 0 et se termine à l'année 99 et qui voyaient en l'an 1800 la première année du XIX^{ème} siècle et non la dernière du XVIII^{ème}. Mais peut-être ne s'agissait-il que d'un artifice de poésie.

Quoi qu'il en soit, les festivités du bicentenaire du Colosse littéraire ne pouvaient commencer qu'à Besançon, où il naquit le 26 février 1802.

Quand on a parmi ses natifs un tel personnage hors du commun, on le fait savoir « Urbi et Orbi » ce dont ne s'est pas privée la Ville de Besançon, en ce lundi 25 février 2002.

Pour cela, elle a mis les petits plats dans les grands : nouvelle inscription gravée sur la maison natale, spectacle poético-musical, soirée à l'Opéra-Théâtre et pour couronner le tout, déplacement du Premier Ministre, Monsieur JOSPIN, accompagné de la Ministre de la Culture, Madame TASCA et des deux ministres Franc-Comtois, le Montbéliardais MOSCOVICI et la bisontine GUINCHARD-KUSNER. (KUNSLER)

Nous, dans cette affaire, devons assurer le côté musical de l'animation organisée autour de la maison natale, place Victor HUGO.

Notre prestation, dont les détails ont été réglés par la Municipalité, doit débiter à 17 h 30 précise. On nous a installés sur une estrade de l'autre côté de la place.

Surprise, les chaises prévues (on nous a demandé de venir en tenue de concert pour jouer assis) ne sont pas là. Cela aurait été étonnant s'il n'y avait pas eu quelque chose qui cloche !

Nous allons donc jouer debout, comme aurait dit Monsieur De La Palisse, revêtus de nos longs ponchos bleus car le temps est pour le moins à l'humidité.

A l'heure dite nous commençons, commandés à distance par radio (on n'a pas lésiné sur les moyens...).

Les morceaux, ou parties de morceaux que nous exécutons, en alternance avec la lecture de poèmes hugoliens, n'ont presque tous qu'un rapport pour le moins éloigné avec l'auteur des Misérables. Il s'agit d'extraits d'Aïda de Verdi, d'une ouverture « Slovenia », de deux marches, d'un Paso Doble « La Coruña » (« Besançon, vieille ville espagnole... » ?) et d'un extrait de l'Opéra « Notre Dame de Paris » (là au moins, le lien ne fait pas de doute).

La liste des oeuvres musicales ayant été arrêtée par les Services de la Direction de la Culture de la Ville, on reste un peu perplexe !

Ces morceaux ou bribes de morceaux, vont être repris plusieurs fois avant l'arrivée ministérielle et pendant la cérémonie proprement dite, jusqu'à ce que la lumière du jour déclinant, nous ne soyons plus en mesure (un comble pour des musiciens...) de lire nos partitions (bien entendu, personne à la Ville n'a pensé à l'éclairage de l'estrade).

Notre prestation se termine donc vers 18 h 30 et nous regagnons nos pénates sans autres formes de procès, mais fiers d'avoir été les premiers musiciens à participer au bicentenaire du grand écrivain (ce rôle fondamental a d'ailleurs échappé à tout le monde...).

Samedi 23 novembre 2002

Concert à Gray

Ce samedi 23 novembre, il fait un temps à ne pas mettre un musicien dehors. Depuis quasiment un mois, il pleut presque chaque jour, mais aujourd'hui c'est vraiment d'un temps pourri dont il s'agit.

En cette sinistre journée d'automne nous sommes invités à participer au concert de Sainte Cécile de l'Harmonie de Gray et du Brass Band de Haute Saône.

Le voyage s'effectue en autocar. Vers les 19 h 30 nous arrivons sur place, c'est à dire dans le Palais des Congrès local.

Aussitôt installés, nous effectuons un petit raccord histoire de vérifier la sonorité de la salle au plafond un peu bas.

Cette salle est très grande et les sièges pour le public ont été prévus en abondance.

Ce qui nous paraissait excessif se révèle être une sage précaution puisque la salle va assez rapidement se remplir d'environ trois cents personnes.

Un coup d'œil à l'affiche d'entrée nous apprend qu'en fait de participation, nous sommes plutôt invités en « guest star », notre formation n'apparaissant qu'en bas de l'affiche et en petites lettres alors que l'Harmonie locale et le Brass Band occupent toute la place.

Chacun sa méthode, mais nous, quand on invite une autre formation, on la met en vedette et nous après, question de courtoisie ! Enfin ...

Le concert débute à 20 h 45 par l'Harmonie de Gray, formation d'une quarantaine de musiciens, dirigée par Pierre-Marie BUDELLOT, directeur de l'Ecole Départementale de Musique de Haute-Saône.

Sont exécutés successivement :

- « Rondo » de Henry PURCELL
- « River east overture » de Steve HODGES
- « Happy sound selection »
- Cinq extraits de « Carmina Burana »
- « I could have danced all night » de S. LOEWE
- « Marche de Radetsky » de STRAUSS Père

L'exécution de ces morceaux est « propre » sans faute particulière, la sonorité est bonne, mais tout ceci est sans âme. Ça ne vit pas. En un mot, c'est bien, mais on s'em...bête.

Il faut dire à la décharge des musiciens que le chef fait « vivre » son orchestre à peut près comme le ferait un métronome : sur le plan de la gestuelle de direction, ce n'est pas terrible. Il ne risque pas de se luxer un bras !

La seconde partie est assurée par le Brass Band de Haute Saône dirigé par le même Pierre-Marie BUDELLOT. Cette formation est composée d'environ vingt-cinq musiciens, dont plusieurs professeurs de l'Ecole Départementale de Musique. Les musiciens viennent des quatre coins du département, ce qui est bien méritoire quand on connaît les moyens de liaison de la Haute-Patate.

Le programme se compose de six morceaux orchestrés pour les cuivres, dont une suite Balkanique de Bela BARTOK en cinq mouvements et la seconde suite en FA de Gustav HOLST, bien connue de nous.

Cette formation est d'un excellent niveau (la présence des professeurs rémunérés n'y est pas pour rien) et curieusement elle est dirigée de façon beaucoup plus vivante par le même chef que l'Harmonie de Gray. Il doit avoir ses préférences !..

Notre tour arrive enfin (il est 23 h 15 !). Ce soir nous sommes une cinquantaine, ce qui n'est pas mal du tout pour ces temps de disette. Nous interprétons (plutôt pas mal) successivement :

- « Les Métamorphoses espagnoles » de E. ZAMECNICK (œuvre assez difficile)
- « Made in Brass » de J. NAULAIS, avec le quintette « Brass Cats » composé de Isabelle et Pierre-Marie BUDELLOT aux cornets, David CUNEY au cor, Gilles VUILLEMIN au trombone et Didier PORTRAT au tuba : gros succès.
- « Inspiration » de Jan DE HAAN, dirigé par Alain TEMPESTA
- « The Wizard of Oz » (Le Magicien d'Oz) de ARLEN et James BARNES

Comme tout cela a plu au public, nous leur servons en prime (et gratuitement) « Crazy » en guise de bis.

A minuit bien sonné, nous avalons sur place un frugal casse-croûte à base de brioche et de pétillant, puis retour au bercail, toujours sous la pluie battante. Arrivée rue Weiss vers 1 h 30. Personne ne traîne dans la rue ...

Dimanche 1^{er} décembre 2002

Concert à Besançon

Le concert de la Sainte Cécile qui se déroule à l'Opéra-Théâtre, n'a pu être placé cette année que le dimanche après-midi, moment le moins favorable pour bénéficier d'un public sinon nombreux, du moins suffisant.

De plus, il fait beau, alors que la semaine écoulée à été particulièrement pluvieuse, et il s'agit du premier dimanche d'illumination du centre-ville et d'ouverture du marché de Noël. Toutes les conditions sont donc parfaitement remplies pour n'avoir qu'un public particulièrement maigrelet.

Nous avons invité l'orchestre harmonique « L'Eolienne » de Pont de Chéruy-Charvieu dans l'Isère, dont nous ne savons absolument rien, mais avec un nom comme cela, il doit certainement décoiffer, ou bien ne produit-il que du vent – va savoir ?

La venue de cette lointaine formation est le résultat d'une initiative de quatre étudiants de l'Ecole Nationale de l'Industrie Laitière de Mamirolle, dans le cadre d'une démarche de communication qu'ils doivent mener au sein de leur cycle scolaire.

Ils se sont donc occupés de toute la communication autour du concert... ce qui a valu aux bisontins d'apprendre que le concert aurait lieu à 15 h s'ils lisaient certaines revues ou périodiques et à 16 h s'ils en lisaient d'autres !

Le résultat a été indéniablement à la hauteur : la moitié des spectateurs payants s'est pointée au Théâtre une heure après le début du concert. Certains sont rentrés, d'autres non.

De notre côté, nous sommes une soixantaine, ce qui est plus que bien en ces temps difficiles. Mieux : trois professeurs sont présents (non-compris Pierre-Alain) c'est Byzance !

Nous assurons la première partie du concert avec :

- « Les Métamorphoses espagnoles » de E. ZAMECNICK
- « Inspiration » de Jacob DE HAAN, dirigé par Alain TEMPESTA
- « Le Magicien d'Oz » de ARLEN et HARBOURG
- « Crazy » de D. BOURGEOIS
- « Caravan » de D. HELLINGTON

Tout cela passe plutôt bien (le Théâtre Municipal doit vraiment nous inspirer car, à chaque fois, les morceaux difficiles comme « Les Métamorphoses espagnoles » et « Inspiration » qui nous donnent du fil à retordre, sont bien mieux exécutées qu'au cours des répétitions).

Après l'entre' acte, l'Orchestre d'Harmonie « L'Eolienne » prend le relais.

Comme elle se présente elle-même, il s'agit « d'un des rares orchestre du genre survivant dans le Nord Isère ». La proximité immédiate de la grande agglomération lyonnaise ne doit pas être totalement étrangère à cette situation.

Forte d'une quarantaine de musiciens, cette formation est dirigée – fait assez rare – par une femme : Madame Natacha ALLAROUSSE. Elle n'est pas rousse Natacha, mais elle n'est pas mal tournée du tout.

Les musiciens de Besançon, installés dans la salle, conviennent d'un commun accord, avant même la première mesure, que Natacha - même de dos – est nettement plus attractive que Jacques et certains suggèrent même un échange (passager) de chefs, histoire d'enrichir réciproquement nos techniques musicales !

On comprend mieux pourquoi Pont de Chéruy a continué seule à recruter et à maintenir des musiciens !..

L'Eolienne va exécuter huit pièces assez courtes de difficultés moyennes ou légères, avec plus ou moins de bonheur, non que Natacha dirige mal, bien au contraire, mais parce que la justesse de certains instruments n'est pas toujours présente, dommage, parce qu'il y a du potentiel.

Vont ainsi suivre :

- « Laurence d'Arabie » de M. REED
- « La Panthère Rose » de H. MANCINI
- « Without You » de P. HAN et T. EVANS
- « Hit the road Jack » de P. GUNN
- « Les Copains d'abord » de C. BRASSENS
- « I will follow him » de J.W. STOLE
- « In the Mood » de J. GARLAND
- « Shirim » de P. SWERT

Après un échange de cadeaux entre les présidents (un ouvrage sur Besançon contre du fromage de Mamirolle !), la soirée se termine par un vin d'honneur à la Salle Proudhon.

Vendredi 6 décembre 2002

Concert à Voujeaucourt

Nous avons été sollicités pour donner un concert dans le cadre d'une soirée « téléthon » organisée à Voujeaucourt. A première vue, cela peut surprendre, le Pays de Montbéliard ne manquant pas de formation d'harmonie de qualité. Ca doit être notre renommée qui a joué, mais...

Départ à 9 h 30 en autocar venu spécialement de Montbéliard et qui va devoir faire deux aller-retour dans la même nuit.

Arrivée à Voujeaucourt à 20 h 45. Il fait plutôt frisquet (ça sent la neige) et nous ne trouvons pas la porte d'entrée de l'immense Acropolis.

Enfin, nous pouvons pénétrer dans un hall gigantesque dont le plafond doit bien être à vingt mètres du sol au moins. Ca promet pour la sonorité.

Là est installée, devant le podium qui nous attend, une kyrielle de tables et de bancs où de nombreux convives prennent leur repas du soir. Ca y est, voilà le truc ! En fait de concert, il s'agit d'une aubade genre caf' conc' qu'on attend de nous.

En outre, sur un côté de la salle se déroulent des matchs de ping pong, pendant que sur un autre, des rollers tournent inlassablement. Pour celui qui n'a jamais rien compris du Téléton, ce n'est pas ce genre de soirée qui va l'éclairer.

En un mot, c'est le piège. Ce genre de truc que tout bon musicien devrait fuir (en qualité de musicien, bien-sûr) sauf à jouer – le plus fort possible – de la musique de foire ou toute autre forme de « zim boum boum ». Or de la musique de foire, nous n'avons pas. Nos pièces difficiles et nuancées vont être à peu près autant à leur place dans cette ambiance qu'une bourrée auvergnate au bal des débutantes.

Mais comme on n'a rien d'autre à jouer, on y va.

Le Grand Jacques (l'autre – le chef – est au moins aussi grand, mais comme il faut bien les distinguer...) imperturbable, débite ses commentaires devant des consommateurs (le terme d'auditeurs étant fort peu approprié) qui s'en tamponnent totalement, les expressions musicales des « Métamorphoses espagnoles » ou « d'Inspiration » étant manifestement de peu d'intérêt devant celui présenté par leur tranche de rôti et leur(s) verre(s) de côte du Rhône.

Vont se suivent « Les Méthamorphoses espagnoles », « Inspiration », « Le Magicien d'Oz », « La Cité interdite », « Crazy » (au cours duquel le siffleur de service va essayer de réveiller de tout son souffle les consommateurs apathiques) et « Caravan » dont l'air connu éveillera quelque intérêt.

Ces morceaux sont entrecoupés de prestations (fort réussies au demeurant) de l'ensemble de sax et de quintette de cuivres.

Ce dernier s'installe d'ailleurs carrément contre les tables et le genre de ses morceaux aidant, se taille un beau succès, notamment grâce à l'animation improvisée de Pablo son trompettiste solo : un musicien de bal, ça sert bougrement dans ce genre d'ambiance !

Le quintette dédicace son interprétation de « Carnaval de Venise » à un musicien de l'orchestre retraité depuis très peu de temps... (en l'occurrence, l'auteur de ces lignes qui en est tout rose de confusion).

Il est minuit bien sonné lorsqu'à notre tour nous prenons place devant les tables libérées par les derniers convives, pour une restauration bien méritée.

Comme le chauffage d'une telle salle doit coûter des fortunes à la Commune, il a été arrêté avant le départ du dernier « client-donateur » et comme dehors, il s'est mis à neiger, c'est avec nos manteaux sur le dos que nous avalons le repas chaud qui nous est offert.

L'arrivée à Besançon se fait à 2 h 15 le samedi matin et personne ne s'attarde à discuter dans la rue où il ne fait que 2 degrés.

TELETHON DU 6 DECEMBRE 2002 A ARCOPOLIS

PARC DE VOUEAUCOURT

HARMONIE MUNICIPALE DE BESANCON

